

Les bateaux de Saint-Georges

À la date du 4 juin 1857, les frères Goncourt notent dans leur Journal : " Tout devient noir en ce siècle : la photographie, c'est comme l'habit noir des choses ". Incidemment, leur remarque en suit une autre, intéressante pour l'histoire de la photo : " Vu Drouot, première vente de photographies... ". C'était il y a un siècle et demi. Depuis vingt ans, Marie-Noëlle Décoret travaille, elle aussi, sur le " noir des choses ". D'une manière elliptique elle nous a dit un jour qu'elle souhaitait " montrer ce qui n'était pas visible ", l'objet suspendu dans le temps, en voie de disparition. Dans le noir des tunnels sur lesquels elle a travaillé voilà peu, elle se substitue en quelque sorte à l'émulsion photographique pour ne prendre que la lumière infime qui parvient quand même jusque-là : son travail est au cœur même du concept de la photographie. Elle surprend l'apparition avant sa disparition. Elle traque des fantômes. L'invisible en somme. Elle a observé le filigrane des papiers. Elle a tenté la représentation de l'aveugle dans la peinture et le noir est devenu blanc. Un dessin à la peinture blanche sur du papier blanc qu'il faut exposer à la lumière sous un certain angle pour que l'image naisse quand même : c'est elle alors, Marie-Noëlle Décoret, qui sauvegarde l'image. Elle a travaillé de même sur l'éphémère d'un mouchoir de lin blanc. Mais elle s'attache aussi à nous montrer l'homme, l'humain, tout ce qui est lié à l'homme, ce qu'il construit, ce qu'il édifie, ce qu'il fabrique, la mise en œuvre par l'homme de la matière. Ou encore, et on approche de notre sujet, elle a réalisé en filigrane la trace des grands voyageurs, arpenteurs des mers, leur parcours à travers le monde et sur l'eau : un sillage effacé dans l'eau. L'eau déjà...

L'eau dont le temps a sauvé les barques qu'elle montre aujourd'hui, rescapées de l'histoire hier et du béton demain, qu'elle est venue observer dans leur fragilité extrême : un temps suspendu, entre l'effritement, la poussière et la conservation muséale rigoureuse, figée, aseptisée mais nécessaire.

On a dit le noir ? Ses images sont naturellement en couleurs, mais on les sait, on les sent surgies du noir et de l'oubli, pour être brusquement révélées à ceux qui d'abord les aperçurent, désormais révélées à nous par un travail d'une objectivité stupéfiante. Ce sont des hommes œuvrant sur un chantier pour construire autre chose qui ont mis au jour ces choses, construites par d'autres hommes. Marie-Noëlle Décoret a tenté et réussi à figer dans le temps l'instant de la découverte entre deux ouvrages de l'homme.

Naturellement, ses images sont autrement plus riches encore. Il y a leur beauté formelle. Yves Bonnefoy a dit récemment dans un volume qui en porte le nom ces " Planches courbes ", l'esquif qu'elles ont formé qui " ne coule pas ..., s'il se dissipait, dans la nuit... ". À la lumière rasante et violente d'un dehors éblouissant, les bateaux de Saint-Georges que Marie-Noëlle Décoret a fait resurgir de cette nuit-là deviennent des objets au passé mythique, comme un masque nègre. Ou encore ancrés dans le présent d'une sculpture déchiquetée de Germaine Richier, son *Christ* à la Chapelle d'Assy, ou de Barbara Hepworth, l'artiste morte brûlée vive dont on voit l'œuvre dans *Les Damnés*, un film étrange de Joseph Losey où l'avenir de l'univers se joue encore dans la nuit, chez Losey.

Pierre-Jean RÉMY, de l'Académie française.

Novembre 2004

Portfolio

Marie-Noëlle Décoret, *Les Bateaux de Saint-Georges*

Pierre-Jean Rémy de l'Académie française

Photographies des découvertes archéologiques remarquables mises au jour lors de la construction d'un parking souterrain dans le quartier Saint-Georges dans le Vieux Lyon.

50 exemplaires constituent l'édition originale

Chemise 36,3 x 26 x 1 cm

12 tirages Lambda 36 x 25,2cm chaque

Édition Lyon Parc Auto